

LES FLAMBOYANTS



KEVIN CLAUSIER

Kevin Clausier

Les Flamboyants

© Kevin Clausier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6617-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Je te voudrais tant éclairé, réfléchissant.
Ce m'est un si grand chagrin de te voir en des voies idiotes,
Toi si intelligent »
Paul Verlaine à Arthur Rimbaud.

1

DE VITRAUX ET D'ORGUE

L'homme, vêtu de sa couronne étrange, contemplait fièrement son épouvantable création.

Les mains jointes, le sourire en coin.

Des mois de recherches et de travail intensif pour parvenir à ce résultat plus que satisfaisant. De nombreuses expérimentations, de nombreux échecs. Tous ces efforts avaient permis de perfectionner cet instrument de torture qui ferait de lui un homme puissant.

Redoutable et redouté.

Secrètement, il métamorphosait sa ville. Il était même sur le point de la sauver. Rien que ça.

Bientôt tout le pays l'acclamerait. Et pourquoi pas le Monde ?

Cet homme ne craignait pas d'être ambitieux.

Dès qu'il aurait fait ses preuves, ses confrères et autres alliés réclameraient une copie de sa diabolique invention, mais néanmoins majestueuse. Il ne pouvait en être autrement. Il leur céderait volontiers ses secrets de fabrication, non sans exiger un petit dédommagement. En échange, il exigerait un pourcentage de leur récolte. Il s'agissait là, du moins qu'ils puissent faire. Ils ne pourraient pas décliner son offre.

Dans le même temps, il fallait être fou pour refuser une telle opportunité.

Celle de se débarrasser de cette vermine. De ce fléau. De ces erreurs de la nature.

De ces fichus pédérastes.

À cette pensée, le sourire de l'homme se mua en grimace de dégoût.

Il allait enfin délivrer sa ville de ces abominables homosexuels.

Pour toujours.

Cependant, l'homme devait rester discret, ne discuter de son effroyable plan qu'en cercle privé et le propager uniquement par le bouche à oreille. Bien sûr, des bruits de couloir circulaient déjà. Des rumeurs plus folles les unes que les autres, telles de petits courant d'air, effleuraient les oreilles de ceux qui se tenaient sur leur passage. Des soupçons s'éveillaient, des doutes planaient et un climat de peur s'installait chez ces satanés uranistes.

Ils avaient la trouille et l'homme s'en réjouissait.

D'abord contrainte de vivre cachée, cette vermine s'était alors mise à manifester d'étranges signes. Comme si leurs corps réagissaient d'une curieuse manière à cet exil imposé.

Grâce au Librathérobacou, un grimoire d'un autre temps, voire plus vieux encore, et dont les pages jaunies étaient presque illisibles, l'homme avait su observer et étudier minutieusement ces étonnantes manifestations afin de s'en servir pour un dessein plus grand.

Il fit de ces parasites l'ingrédient essentiel de son incommensurable projet.

Il lui fallut beaucoup de patience. Laisser mûrir ces pédérastes, juste un peu, avant de pouvoir s'en servir.

Avant qu'ils ne comprennent.

Ses disciples rôdaient pour dénicher ses futures victimes. Et un jour, sans qu'elles s'en rendent compte, il était trop tard.

L'homme sourit de nouveau.

Derrière lui, la grande porte en chêne massif s'ouvrit, dans une nuée de grincements. Trois silhouettes entrèrent et empruntèrent l'allée centrale pour remonter jusqu'à l'homme, qui ne daigna pas se retourner.

— Lâchez-moi ! Lâchez-moi ! criait la silhouette du milieu, se débattant contre les deux autres.

Il s'agissait d'un jeune homme d'une vingtaine d'années environ.

Thibaut.

Les deux autres le tenaient avec une force insoupçonnable au vu de leur étrange nature. Ces silhouettes n'avaient rien d'ordinaire. L'une était aussi grande et mince que l'autre était petite et large. Elles avaient deux ronds blancs à la place des yeux.

Les yeux désespérés de la jeune victime croisèrent enfin ceux de l'individu posté près de ce qui semblait être un autel. Le jeune homme, affolé, sonda rapidement son environnement. Après avoir été traîné de force dans une succession de tunnels, il venait de pénétrer dans une sorte de cathédrale souterraine. Tous les vitraux avaient disparu, laissant dans les murs des trous béants d'où s'engouffrait le froid. L'orgue, qui devait se trouver dans l'abside, était lui aussi aux abonnés absents. Des marques sur la pierre marquaient son emplacement. Les corniches étaient éclairées artificiellement, projetant un jeu d'ombres et de lumières sur les voûtes qui invitaient les visiteurs à entrer et les guidaient jusqu'au chœur de la cathédrale.

Le jeune homme comprit immédiatement que les rumeurs étaient fondées. Il y avait d'abord eu ces étranges bonhommes qui l'avaient capturé en pleine nuit, au détour d'une rue. Puis, ce lieu éloigné de tout regard, et enfin, cet homme au regard glacial.

Ses yeux le dévisagèrent.

Ce dernier était vêtu d'une longue soutane noire ouverte jusqu'à la poitrine, laissant deviner un corps maigrelet et imberbe. Les revers de ses manches étaient brodés de perles et de pierres précieuses. Il était chauve, la tête ornée d'une couronne composée d'un curieux assemblage de bijoux. Des dizaines de bijoux. Une barbe bien taillée modifiait les contours de son visage.

Le jeune homme savait qu'il ne sortirait pas vivant d'ici et qu'il ne pourrait avertir les autres.

D'une voix grave, l'homme intima aux silhouettes de placer le jeune homme sur l'autel. Elles s'exécutèrent sans broncher pendant que le garçon continuait de se débattre de toutes ses forces.

En vain.

Les silhouettes arrachèrent les vêtements de la victime avant de l'allonger brutalement, nue, sur l'autel. Le corps entier du jeune homme frissonna au contact de la pierre froide.

L'homme chérissait cet instant, plus que tout.

Dès qu'il l'ordonnerait, sa machine se mettrait en marche pour accomplir une énième fois sa tâche ; et permettrait ainsi à l'homme de s'approcher de son but un peu plus encore.

Ce ne fut qu'une fois allongé sur l'autel que Thibault aperçut la machine. Ce dernier se figea, déconcerté. Il fut pris d'un curieux sentiment mêlant angoisse et admiration.

Là, juste au-dessus du chœur, au-dessus de lui, elle flottait.

Une sphère d'au moins cinq mètres de diamètre, entièrement assemblée en vitraux et transpercée par des tuyaux de cuivre semblables à ceux d'un orgue, donnant au tout la forme d'un étrange soleil. À l'intérieur, une lueur tournoyait lentement, projetant des ombres sur les murs de pierre. Si ses intentions n'étaient pas mauvaises, elle serait une œuvre d'art à couper le souffle.

Et à arracher l'âme.

Thibault ne criait plus, obnubilé par la sphère.

L'homme fit un pas en avant, écarta les bras et fit entendre sa voix grave.

— XUL TSE ATCAF TE XUL TAIF !

Les mots de l'homme, comme une incantation, rebondirent contre les murs et résonnèrent dans un écho tout autour de Thibault. S'ensuivit un silence pesant. Un de ces silences qui vous empêche de respirer lorsque le danger rôde non loin.

Le jeune homme se remit à trembler, plus fort cette fois. Sa respiration aussi s'accéléra.

Puis, la sphère se mit à tourner délicatement, envoutante. La lueur, immobile, s'intensifia et un orgue mystérieux, lointain mais proche, se mit à jouer. Des notes graves et intenses qui firent trembler les murs.

Soudain, la victime se mit à hurler. Un hurlement épouvantable. L'expression d'une douleur brutale et insoutenable qui venait de l'assaillir. Une force invisible l'avait agrippée et s'était immiscée en lui à la recherche d'une chose en particulier. Elle fouillait sans se soucier de la douleur qu'elle provoquait. Une fois qu'elle eut mis la main sur son butin, elle se retira du corps comme elle s'y

était précipitée, déclenchant de nouveaux hurlements terribles.

L'orgue semblait hurler avec sa victime.

L'homme, lui, ferma les yeux pour mieux apprécier ce son qui lui procurait tant de plaisir et dont il ne se lassait décidément pas. La lumière au sein du soleil contrefait s'intensifiait encore, si bien qu'il n'était plus possible de discerner quoi que ce soit dans la cathédrale. La sphère tournait de plus en plus vite, dans tous les sens. Les notes de l'orgue et les hurlements de la victime formaient un requiem diabolique qui dura quelques instants avant de s'arrêter net.

La lumière baissa d'intensité.

Plus un cri.

Tous les contours de la cathédrale se dessinèrent à nouveau, petit à petit, alors qu'une étrange lueur finissait d'être aspirée par les tuyaux de l'orgue.

L'homme, qui avait retenu sa respiration tout du long, expira bruyamment comme un sportif après un dur effort. Un frisson agréable, partant de son ventre, parcourut tout son être. Comme une jouissance.

Sur l'autel, la victime avait disparu laissant derrière elle, un nuage de particules noires. Ces particules s'agitèrent légèrement puis le nuage se souleva alors et prit une forme humanoïde.

— Va rejoindre les autres, ordonna l'homme avec dédain. Le nuage noir sans visage distinct s'exécuta et rejoignit les deux autres silhouettes qui l'avaient mené ici. Les trois formes humanoïdes descendirent la nef ensemble, sans un bruit, glissant sur le sol, avant de disparaître derrière les grincements de la porte.

L'homme, à nouveau seul, s'approcha de l'autel sur lequel gisait ce qu'il restait de Thibault, sa peau, ainsi qu'une bague ornée d'une tête de lion. Il prit délicatement la peau, la roula tel un vieux parchemin, glissa le bijou dans une poche de sa soutane, jeta un dernier regard sur sa machine et disparut derrière une porte, près du chœur.

Le curieux soleil, lui, flottait toujours, immobile.

Dans ses entrailles, la lueur semblait briller un peu plus à présent.

2

CÉLESTIN

Neuf minutes exactement, que dans le bus numéro quatre cent cinquante-trois, Célestin considérait le beau Joshua, par-dessus son manuel de littérature. La veille déjà, il en fut de même avec son voisin Martin qu'il avait observé, ou plutôt épié pendant que celui-ci contractait vigoureusement ses abdominaux dans la cour de l'immeuble. Puis, il y eut le garçon du Starbuck qui osa écrire son prénom avec un S sur son chocolat chaud, mais qu'il pardonna facilement à cause de ses yeux bleus.

Et voilà qu'à présent, il faisait une fixette sur ce Joshua, du bus quatre cent cinquante-trois.

Et ce, sans aucune raison apparente.

Curieusement, Célestin semblait bien incapable de détourner son regard du jeune homme. De ses yeux marron clair. De sa bouche. Des boucles brunes qui encadraient son visage aux traits fins. De son oreille percée. De ses mains. De sa peau couleur miel.

En voilà de bonnes raisons, non ?

Célestin sursauta, tellement surpris par cette réflexion impromptue et importune que son livre manqua de lui échapper des mains.

Cette pensée avait surgi sans crier gare. Son préconscient, ou son subconscient, il ignorait lequel des deux, mais l'un d'eux semblait vouloir lui faire passer un message que Célestin n'arrivait pas à saisir. De quoi agacer le jeune homme.

Cela faisait plusieurs jours déjà qu'un changement s'opérait en lui, le garçon le sentait, sans être capable de mettre un mot dessus. Il venait d'avoir dix-sept ans, rien d'extraordinaire là-dedans. Il était l'un des meilleurs élèves de sa classe et décrocherait son diplôme avec mention, sans aucune surprise. Il avait des parents qu'il considérait comme excellents dans leur rôle, bien qu'il n'ait aucun point de comparaison et des critères d'évaluations bien à lui.